

Quelques hommes en cercle entouaient cinq prisonniers dont les pieds et les mains étaient liés.

Ces prisonniers étaient Henri Roche et quatre de ses hommes, qui avaient tous été capturés par les dragons, par Harry, "l'Œil d'Épervier," par Richard Parker et quelques autres.

La scène qui allait se passer était celle d'une exécution capitale. Chacun des condamnés avait une corde au cou.

Roche se voyait pour de bon entre les mains de la justice, sans espoir d'échapper au supplice, sentit le peu de courage qu'il possédait l'abandonner et, croyant pouvoir sauver sa tête, il divulgua nombre de secrets.

Il avoua qu'il était cause de la séparation de Willis Gray et de sa femme, qu'il avait enlevé lui-même Nora Gardet, qu'il était enfin "Vieux Rat," le fameux chef de voleurs.

Son but, en enlevant Nora, était d'exiger une rançon princière pour sa restitution à son père, qu'il savait être un homme riche.

On l'écrouta parler, mais il n'échappa pas au juste châtiment que lui avaient mérité ses crimes sans nombre.

L'exécution a eu lieu. Henri Roche et ses compagnons ont cessé de vivre. On s'éloigne du théâtre de cette tragédie et les oiseaux de proie s'abattent sans crainte sur la forêt. Mais ils remontent bientôt et s'éloignent comme s'ils n'avaient pas trouvé de pâture. En effet, les corps des morts ont été inhumés par les exécuteurs.

A leur retour du village Sioux, les dragons allèrent camper sur les bords de la rivière Boyer, où Henri Roche avait enterré le coffre. Ils résolurent de s'arrêter là une couple de jours avant de retourner au fort, afin de faire reposer leurs chevaux harassés de fatigue.

Ces deux jours devaient compter énormément dans la vie de Harry et de Nora. En se promenant sur le bord de la rivière, ils causèrent de l'heure de la séparation qui devait bientôt sonner. Ils repassèrent les aventures qu'ils avaient eues ensemble, se rappelèrent leur première rencontre dans la prairie et les dangers qu'ils avaient courus après leur fuite du camp des bandits. Enfin, ils parlèrent de l'avenir, ce qui les conduisit à un sujet plus tendre, plus en harmonie avec leurs sentiments. Finalement, Harry, d'une voix tremblante d'émotion, fit sa demande, et il nous paraît inutile de dire qu'elle ne fut pas mal accueillie.

Comment en aurait-il pu être autrement ?

Mais Richard Parker ? Ah, oui, disons le de suite, toutes ses espérances se concentraient maintenant sur Gertrude Gray.

Pendant que les jeunes s'amusaient, Willis et Cécile Gray, de leur côté, se promenaient ensemble dans les bois, parlant des jours passés et se redisant leurs chagrins et leurs tribulations. Le soir de la seconde journée de leur séjour sur les bords de la rivière Boyer, Gray s'arrêta soudain en voyant une mince colonne de fumée s'élever au dessus des arbres, à une petite distance de lui.

—Qu'y a-t-il, Willis ? demanda sa femme.

—Vois cette fumée ? Il faut qu'il y ait un feu de camp là-bas, et ce sont peut être des ennemis.

—Non, ce ne sont pas des ennemis, répondit Cécile en souriant. Je t'ai dit, Willis, que j'avais demeuré avec mon frère Thomas, après avoir échappé aux Indiens, eh bien, c'est ici, dans ces bois, que je l'ai rencontré. Il était au désespoir comme moi. Sa famille toute entière avait été ensevelie dans le massacre du "Lac Esprit" et il était à la poursuite de ses ennemis pour se venger. Il demeure maintenant dans une caverne souterraine, et c'est là d'où s'échappe cette fumée. J'y ai vécu avec lui pendant six mois. C'est lui qui a découvert que "Vieux Bonhomme" était Willis Gray. Mais viens, je veux te montrer la caverne.

Elle descendit près du bord d'un petit ruisseau et montra le côté opposé en disant :

—La caverne se trouve juste sous le rivage et s'étend jusque sous le lit du ruisseau. Ce grand arbre que tu vois là

bas est creux et l'ouverture est placée haut parmi les branches. Le creux de l'arbre va jusqu'à terre et sert de cheminée à la caverne. Cela a intrigué bien des personnes qui ne pouvaient découvrir d'où venait cette fumée, et Harry "l'Œil d'Épervier" est de ce nombre.

—Oui, je me rappelle qu'il m'en a parlé, il y a quelques jours, dit Gray ; mais où est l'entrée de la caverne ?

—Il y a deux entrées. L'une est cachée par une grande pierre plate couverte de mousse ; l'autre, celle par laquelle mon frère et moi passions ordinairement, est sous le lit du ruisseau.

—Comment ! Vous voulez plaisanter, Cécile.

—Du tout, Willis. Mon frère découvrit que la caverne s'étendait jusque sous le ruisseau et pour la rendre plus sûre, il fit une ouverture au milieu de la crique alors desséchée. Il boucha l'ouverture avec une espèce de trappe qui vint au niveau du lit du ruisseau afin que les eaux pussent passer dessus. Quand la porte était fermée, les eaux entraînaient du sable et des graviers sur la trappe, ce qui la cachait ainsi à la vue et remplissait aussi les crevasses, de sorte que l'eau ne pouvait pénétrer dans la caverne. Quand nous voulions sortir nous poussions la porte de bas en haut, renvoyant ainsi les eaux de chaque côté de l'ouverture, mais nous étions obligés de nous envelopper dans une couverture ou une peau de buffle pour ne pas être mouillés, car l'eau entraînait toujours en grande quantité dans la caverne quand la porte était levée. Cette eau, heureusement, ne rendait pas la caverne inhabitable, car elle s'écoulait immédiatement par un canal étroit qui allait déboucher plus loin, au pied d'un rapide. Mon but, Willis, en demeurant ici, était d'être près de toi et de chercher notre enfant que j'avais perdue de vue après avoir quitté les sauvages et dont je n'ai plus entendu parler que le jour où j'ai arraché ce secret à Henri Roche, en prétendant que j'étais mourante.

A ce moment, Willis Gray ne put réprimer une exclamation de surprise.

Il voyait quelque chose s'élever du lit du ruisseau, découvrant une petite cavité à travers laquelle une masse noire et poilue apparut soudain.

—C'est mon frère, dit Cécile. Tom ! Tom !

L'enveloppe s'ouvrit, et un instant après, Willis Gray serait la main de son beau-frère, homme de haute taille, mais à la physionomie triste et pensive.

Quand Cécile et son mari retournèrent au camp sur la rivière Boyer, son frère les suivit. Il était déterminé à quitter cette partie du pays pour toujours.

Harry ayant eu l'explication de la fumée mystérieuse qui sortait de l'arbre et de ce qu'il avait vu un soir sur le bord du ruisseau, ne fut pas peu étonné d'apprendre que l'occupant de la caverne était au fait de sa présence dans le voisinage ce soir-là.

Nos amis continuèrent leur voyage et arrivèrent sains et saufs à bon port.

Alors vint le moment solennel de la séparation. Elle eut lieu au milieu des larmes et des promesses de fidélité de part et d'autre.

Calvin Gardet et sa fille, et Willis Gray et Cécile Gray ainsi que leur fille, partirent pour l'Est avec Richard Parker.

Harry demeura au fort, mais ce ne fut que pour un temps limité.

Un an après, il était dans une des grandes écoles de l'Est, et, quelques années plus tard, il venait retrouver Nora Gardet, de laquelle il réclamait l'accomplissement d'une promesse depuis longtemps faite sur les rives de la rivière Boyer.

Harry Houston partit pour l'ouest avec sa jeune femme et y établit un commerce qui prospéra et lui donna l'abondance. Il eut en outre plus que cela—le bonheur et la tranquillité.

Richard Parker épousa Gertrude Gray, et leur vie fut aussi heureuse et ensoleillée qu'avait été sombre et malheureuse celle des parents de Gertrude. FIN.